

Souci méthodologique : ces exercices ne demandent jamais de présenter les documents et n'utilisent que rarement la provenance des documents donnés.... Pas de présentation automatique mais essayons de ne pas perdre de vue le recul minimum à avoir en étudiant ces documents.... Par ailleurs, comme il s'agit d'un travail téléguidé, chaque document n'est pas étudié pour lui même mais pour ce qu'il donne comme réponse... Attention, donc. Ces exercices vous donnent des informations supplémentaires mais du point de vue méthodologique c'est un petit peu tout ce qu'on ne doit pas faire !

1 – Pour décrire l'urbanisation du Brésil depuis 1950, 2 documents sont proposés. Tout d'abord un graphique de l'évolution du taux d'urbanisation depuis 1950 (doc 1), le taux d'urbanisation étant la part des citadins dans la population totale en pourcentage. Le deuxième document (doc 3) est une carte présentant le phénomène urbain dans ce pays. Avec le doc 1 on constate une croissance assez régulière du taux d'urbanisation. La population urbaine est devenue majoritaire au Brésil pendant les années 1960 ; sa croissance s'est ralentie depuis le début du XXI^e siècle puisque en 20 ans de 2000 à 2020 on passe de 81,2 à 87,1, alors que pour les 20 années précédentes, de 1980 à 2000, on était passé de 65,5 à 81,2. On peut donc en déduire que l'urbanisation a progressé très fortement au Brésil dans la deuxième moitié du XX^e siècle pour atteindre des niveaux qui, depuis le début du XXI^e siècle, se stabilisent entre 85 et 90 % de la population totale. Le doc 3 permet de spatialiser cette évolution. On voit tout d'abord que le taux d'urbanisation varie dans l'espace : il est logiquement plus faible dans la partie amazonienne du pays et plus fort dans le Sud Est qui est le cœur économique du Brésil. Mais, à la suite du doc 1, on voit que les taux d'urbanisation dépassent 70% dans la majorité du pays. Les principales villes millionnaires du littoral ont une croissance importante entre 2000 et 2017 (*difficile de faire la part entre 10 et 50% de croissance avec la légende...*). Seule deux villes ont une croissance qui dépasse les 50% : Manaus et Goiana, qui sont éloignées des villes les plus importantes économiquement ou politiquement (Brasilia est la capitale). On peut sans doute expliquer les taux négatifs de San Gonçalo par la proximité des deux grandes métropoles de Rio et Sao Paolo. L'urbanisation brésilienne montre deux phénomènes sur le territoire : d'abord un taux d'urbanisation important dans la majeure partie du pays et une concentration des villes millionnaires sur le littoral, la région du sud est étant celle qui a le plus de poids.

2 – Les trois documents proposés sont de trois natures différentes : un texte d'un géographe français (doc 2), la carte du doc 3 et une photo de Belo Horizonte. La carte a déjà permis de dire dans la question précédente que le taux d'urbanisation dépassait 70% dans la majeure partie du pays. Le texte de L Carroué met en avant le rôle métropolitain de Sao Paolo à l'échelle du pays, comme une interface entre le monde et le Brésil. L'accumulation des fonctions de commandement est évidente dans ce qu'il dit : « *siège de la banque centrale du Brésil, de la Bourse, de Petrobras* » même si le « *cœur financier glisse vers le nouveau quartier d'affaires* ». Sao Paolo concentre « *40% des actifs financiers, 30% des dépôts bancaires* » du Brésil. Mais cette puissance économique dépasse le seul pays puisque la ville est le lieu de « *85% des transactions de toute l'Amérique latine* » : cela signifie que Sao Paolo est une interface financière pour tout le sous-continent et que sa puissance s'étend à toute l'Amérique latine. Le dernier document montre les effets de la métropolisation sur le paysage urbain : concentration des quartiers favorisés d'un côté et des quartiers défavorisés de l'autre, sous forme de favela (bidonville) dans le centre ou dans la périphérie. Si toutes les informations données par les documents vont dans le sens de cette urbanisation généralisée à la quasi totalité du territoire brésilien, on peut souligner le fait que tous ces documents montrent également la puissance du Sud-Est du pays dans laquelle se concentre l'essentiel de la métropolisation, c'est à dire cette accumulation de fonctions de commandement.

3 – Le corpus documentaire comprend cette fois ci un texte supplémentaire de deux autres

géographes français (doc 5) qui insiste sur les inégalités. Celles-ci n'apparaissent vraiment que dans le doc 4. Le doc 2 signale l'énorme richesse qui se concentre à Sao Paulo ; le doc 4 montre, on l'a vu, les inégalités spatiales. (*doc 3 inutile*) Le doc 5 précise : les inégalités sont d'abord économiques avec d'un côté des « *plus riches se déplacent en hélicoptère* » et de l'autre des populations dont les « *habitations se construisent en pleine illégalité* ». La description faite à la fin du 1er paragraphe montre bien la profondeur des divisions sociales : au-delà des plus riches, les plus pauvres ont des problèmes « *d'accès aux services [qui] pèsent sur l'hygiène* », ce que l'on doit comprendre comme un manque d'équipements : les habitants des favelas n'ont qu'un accès limité à l'eau, l'évacuation des eaux usées, la santé.... Le texte précise également que les classes moyennes sont touchées par le sentiment d'insécurité. La société urbaine brésilienne paraît ainsi profondément fragmentée et ce qui a pu se passer pendant les mois d'épidémie de Covid confirme cette fragmentation socio-spatiale.

4 – SYNTHÈSE – les consignes nous donnent le plan : 1- le processus de métropolisation et 2 – les défis soulevés – gaby demande 400 mots environ....

Le Brésil connaît dans la majeure partie de son territoire de grands progrès de son taux d'urbanisation depuis la moitié du XXe, et ce phénomène a tendance à se ralentir, le taux se fixant un peu en dessous de 90% avec 183 millions d'urbains sur 210 millions d'habitants. Cette urbanisation va de pair avec le processus de métropolisation, c'est à dire la concentration des fonctions de commandement dans certaines villes dites métropoles. Cette concentration va de pair avec celle de la population et des activités. Elle donne à la métropole une influence nationale et parfois internationale. C'est bien ce que l'on constate dans l'exemple de Sao Paulo qui concentre une grande partie de l'activité financière du pays mais aussi du sous-continent latino-américain. Les sièges de grandes institutions économiques privées et publiques (Banque centrale, Bourse, Petrobras) y sont localisés ainsi que de nombreuses activités financières. Sao Paulo se retrouve ainsi la première ville, comme une capitale économique du pays, mégapole de plus de 12 millions d'habitants et métropole de rang continental au moins, loin devant Rio (13 millions) et même devant la capitale politique Brasilia qui compte moins de 3 millions d'habitants.

Le développement des villes et l'accumulation des activités et donc des richesses dans certaines villes posent de nombreux problèmes. Tout d'abord cette accumulation n'est pas forcément toujours bien gérée : les villes brésiliennes s'étendent en hauteur comme en surface : Sao Paulo s'étend sur 100 km d'est en ouest.. Si les plus riches se déplacent en hélicoptère, preuve de la grande richesse des activités financières, c'est également pour échapper aux encombrements monstres provoqués par la concentration des habitants et des activités. La croissance urbaine rapide pose de nombreux défis et provoque des inégalités puisque les populations défavorisées se retrouvent à habiter dans des habitations auto-construites et sans l'accès aux réseaux habituels (eau, eaux usées, égouts, électricité) puisque elles sont illégales. Ceci se pose en périphérie comme dans le centre avec le phénomène des favelas. Ainsi cette population arrivée en ville se retrouve aux mains des criminels qui organisent ces territoires sans réel rapport avec les quartiers les plus riches, même si parfois les favelas sont proches de ces quartiers riches. Les défis sont donc nombreux, de la nourriture, au logement, au raccordement aux réseaux, la fragmentation socio-spatiale ronge les villes brésiliennes. Devant tant de questions, le gouvernement brésilien a créé un ministre de la ville pour s'occuper de manière spécifique de ces problèmes de ségrégation urbaine mais également pour les questions de pollution que les documents n'ont d'ailleurs pas trop abordé.